



Le bêtisier PSGOM

JEAN-FRANÇOIS PÉRÈS

Le bêtisier PSG/OM

JEAN-FRANÇOIS PÉRÈS

avec la collaboration de
SYLVAIN COULLON

Le bêtisier
PSG/OM

éditions du
ROCHER

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2009.

Toutes les photographies proviennent de l'agence © Presse
Sports.

ISBN : 978 2 268 06828 2

ISBN pdf : 9782268094694

Préface

Rolland Courbis : « Ces matchs-là, ils se gagnent aussi avec de la malice. »

Le PSG, pour moi, c'est un adversaire particulier. Un rival, sans doute, mais pas un ennemi. Quand tu arrives à Marseille, tu es bien obligé de t'adapter à ce contexte vraiment spécial. Et tu sais qu'il vaut mieux gagner ces matchs-là, histoire de t'attirer l'indulgence du public. Mais encore une fois, je n'ai jamais personnellement ressenti de haine envers les Parisiens, d'autant que cette rivalité est quand même assez récente. Des OM-PSG tranquilles, j'en ai vu un paquet ! C'est pour ça que j'ai parfois eu du mal à comprendre ce climat d'agressivité entre supporters.

Ceci étant, j'aime bien la rivalité entre Paris et Marseille. Ça peut même avoir un côté sympa, on se chambre, on se moque de nos accents respectifs. Je suis client, ça me plaît ! Mais à partir du moment où ça devient négatif, je sors du jeu.

C'est vrai que certains acteurs de ces matchs ont parfois perdu la mesure, sans qu'on sache très bien

pourquoi. Je me souviens bien sûr d'Artur Jorge, à l'époque de Tapie et de Canal+, et de son fameux « On va leur marcher dessus ». Je m'étais dit : « Mais qu'est-ce qui lui prend à Artur, lui, un type aussi posé, aussi équilibré ? » Comme d'autres, il avait pété un boulon...

Le souvenir est d'autant plus vif que nous nous sommes retrouvés, Artur et moi, face à face lors de la saison 1998-1999, celle où l'OM a perdu le titre de champion lors de la dernière journée. Au Vélodrome, à l'aller, il avait saisi le prétexte d'un jet de pétard pour faire arrêter le match. On dominait outrageusement, c'était juste avant la mi-temps, ça nous avait coupé les ailes. Et le PSG était reparti avec le point du match nul. Je l'avais d'ailleurs félicité, ça l'avait fait sourire... Ces matchs-là, ils se gagnent aussi avec de la malice. Au retour, contre toute attente, les Parisiens, alors mal en point, nous avaient battus 2-1. Nous avons peut-être perdu le championnat ce soir-là. En fait, c'est mon seul vrai mauvais souvenir contre le PSG, puisque sur les cinq rencontres que j'ai dirigées, j'en ai gagné deux au Parc, j'ai fait deux nuls au Vélodrome et seulement perdu celle-là.

Pour un entraîneur, ce sont des matchs passionnants, parmi les plus intenses qu'on puisse vivre. Ils laissent évidemment plus de traces que les autres. Les statistiques contre d'autres équipes, je les maîtrise sans doute moins bien... Mais Paris, comme Lyon ou Bordeaux, ce sont des moments qui comptent dans une saison. Maintenant, franchement, j'ai eu beau

battre le PSG, je ne me suis pas réveillé plus intelligent le lendemain !

Malheureusement, et j'insiste sur le terme, je pense que cette rivalité est là pour durer. Elle a déjà survécu à des crises profondes dans les deux clubs. Elle est savamment entretenue par la partie la plus bouillante des supporters. Il sera désormais très difficile à l'OM et au PSG de redevenir de simples rivaux.

Rolland Courbis

Ancien joueur (1985) puis entraîneur (1997-1999) de l'Olympique de Marseille, Rolland Courbis est consultant football pour l'agence RMC Sport. Il anime chaque soir l'émission « Coach Courbis » sur RMC.